

Publié le 16 août 2020 à 14h00

Mil Espoir Mille Savoirs continuera ses actions au Niger



Jean-Yves Redon et Éliane Le Duff, de l'association Mil Espoir Mille Savoirs, lors de leur dernier séjour au Niger, en novembre 2019. (Photo DR)

Lecture : 2 minutes

L'association Mil Espoir Mille Savoirs, qui intervient au Niger pour la scolarisation des enfants de nomades, est touchée par l'attentat qui a eu lieu dans le pays. Son action se poursuivra malgré tout.

Le 9 août (<https://www.letelegramme.fr/tag/attaque-au-niger>), huit personnes, dont six humanitaires français, ont été tuées dans un attentat dans la zone de Kouré, au sud-ouest du Niger. L'association concarnoise Mil Espoir mille Savoirs (<https://www.letelegramme.fr/tag/mil-espoir-mille-savoirs>) se dit profondément touchée par ce qui s'est passé, elle qui vient en aide depuis quatorze ans aux éleveurs nomades wodaabe de la région d'Abalak, au Niger, pour la scolarisation de leurs enfants. « C'est absolument dramatique », réagit Jean-Yves Redon, président de l'association.

Si Mil Espoir Mille Savoirs (<https://milespoir.fr/>) n'intervient pas dans la région frappée par l'attentat, ses membres connaissent la zone « réputée sûre », sans y être allés. « Ils avaient respecté les règles de sécurité », explique Jean-Yves Redon, concernant les victimes.

Encadrés par des militaires

Lors de leur dernier déplacement au Niger, en novembre 2019, les membres de l'association n'avaient pu se rendre dans les villages près de Tahoua et Abalak. À ce moment-là, la région était classée en orange par le quai d'Orsay. « Pour y aller, il faut être encadré par des

militaires, explique Jean-Yves Redon. Pour une petite association comme la nôtre, ça prend des proportions gigantesques. Il y a cinq ans, nous étions escortés par les militaires à partir de Tahoua. Là, il faudrait être accompagné depuis Niamey (la capitale du pays) ». Cela fait cinq ans qu'ils ne sont pas allés dans cette zone qui est, depuis l'attentat, classée rouge, comme tout le reste du pays à l'exception de Niamey.

Aucun membre de l'association n'est donc sur place, leur action se fait en partenariat avec Djabbral, une association d'éleveurs nomades. Jean-Yves Redon ne sait pas quand les bénévoles français pourront se rendre de nouveau au Niger. Ils vont aider à distance, notamment pour une grande évaluation qui doit être faite de l'action de ces associations sur la scolarisation des enfants wodaabe. La première depuis quatorze ans. Elle servira aux bénévoles à améliorer leurs actions « en fonction du contexte actuel », pour répondre aux besoins des enfants.

Cet article Premium vous intéresse ?

Abonnez-vous et profitez pleinement de l'ensemble de nos contenus. Pour produire une information de qualité, l'essentiel des revenus d'un média indépendant comme le nôtre vient de ses lecteurs. Contribuez à faire vivre l'actualité locale !

Je m'abonne pour 1€ (<https://www.letelegramme.fr/abonnements/>)

Je me connecte (<https://www.letelegramme.fr/sso/login/>)